



2019-2020
REPORTAGE N° 1

Jérôme Gagnon

Enseignant en navigation au CFMU



Apprenons ensemble à connaître ces travailleurs qui nous assurent l'acheminement de 80 % de nos biens de consommation et qui font vivre notre industrie maritime québécoise tant en mer qu'à terre!

Place à nos ambassadeurs maritimes!

Partager sa passion pour l'industrie maritime avec la relève

► Tout comme les navires qui sillonnent notre globe, chaque marin a un parcours différent. Pour certains, le métier de rêve est connu depuis l'enfance, tel un navire de ligne, alors que pour d'autres le chemin se trace au fil d'affrètements, qui façonnent les diverses expériences vécues. Jérôme Gagnon se situe dans cette deuxième catégorie. Officier de navigation de formation, il a navigué de nombreuses années avant d'obtenir un poste de chargé de cours au Centre de formation aux mesures d'urgence de l'Institut maritime du Québec (CFMU) à l'hiver 2018. Depuis août 2018, il est enseignant en navigation à temps plein au CFMU.

Curieuse d'en apprendre davantage sur son parcours et ce qui l'a mené vers l'enseignement, je suis allée à sa rencontre en janvier dernier.

UN PARCOURS EN MER DES PLUS VARIÉS

Diplômé de l'Institut maritime du Québec (IMQ) en 2006, Jérôme détient un DEC en navigation. Bien qu'il n'ait pas grandi dans un milieu maritime à proprement parler, il s'est senti interpellé par cette industrie grâce à différentes rencontres et particulièrement par le parcours de son père. «Mon père a étudié à l'Institut en architecture navale. Il a travaillé comme ingénieur naval jusqu'à sa retraite», m'explique-t-il. Son père rêvait de naviguer, mais il a dû rediriger son choix de carrière. Jérôme a décidé, à sa suite, de poursuivre ce rêve.

Au cours de sa carrière en mer, il a pu travailler sur différents types de bâtiments : cimentier, navire-citerne, vraquier, navire de croisières et bien plus. En temps de mer, il cumule plus de cinq années sur les navires (entre

2006 et 2018) à l'emploi de différentes compagnies maritimes, autant à l'international qu'au Québec. Pour Jérôme, ces années en mer auront été synonymes de travail d'équipe, de fascination et, parfois, de vertige! Il se souvient de son tout premier moment en plein milieu de l'Atlantique : «On sait qu'il y a 1 000 milles d'un côté et de l'autre... on pense à un hélicoptère et l'on se dit qu'il est pas mal loin!», me raconte-t-il, sourire aux lèvres.

Ce chapitre de la vie de Jérôme s'est terminé au moment de fonder une famille puisqu'il a décidé d'arrêter de naviguer, souhaitant plutôt se trouver un emploi à terre dans l'industrie maritime. C'est à ce moment que la possibilité de devenir enseignant en navigation s'est présentée à lui.

UNE VOLONTÉ DE TRANSMETTRE ET D'AIDER

Ayant toujours aimé transmettre ses connaissances et voir les gens progresser, il va sans dire que Jérôme avait les aptitudes toutes indiquées pour se tourner vers l'enseignement. C'est donc naturellement qu'il a saisi l'occasion d'enseigner lorsqu'il a vu l'ouverture de poste au CFMU.

D'entrée de jeu, Jérôme m'explique le contexte d'enseignement dans un centre de formation tel que le CFMU. Pour Jérôme, cela implique d'enseigner différents cours, allant de 2 jours à 4 semaines consécutives, selon les formations : «Il faut s'adapter et rester à jour sur chacune des formations pour pouvoir les donner»,



précise-t-il. Au CFMU, il y a 36 formations différentes qu'un professeur de navigation avec un brevet supérieur pourrait être appelé à donner. «Bien sûr, on ne donne pas autant de formations différentes dans une année.» La charge d'enseignement implique donc une préparation de cours importante en plus de l'enseignement lui-même.

Mais ce n'est pas tout. Être enseignant dans l'industrie maritime implique également de participer au développement des cours. «Présentement nous sommes en changement réglementaire, ce qui veut dire qu'il faut refaçonner les cours offerts pour les adapter et les rendre conformes à ce que Transports Canada exige», m'explique Jérôme.

Enfin, il y a une partie de développement dite plus générale et qui varie selon les projets. Par exemple, Jérôme me raconte qu'il s'est rendu à Baltimore dernièrement pour aller voir un simulateur de navigation dans le but de développer un projet au CFMU. «Cela permet de tisser des liens avec les autres écoles et de se garder à jour dans le domaine», dit l'enseignant.

Les aspects de son travail qu'il préfère? Transmettre ses connaissances, voir les gens apprendre, repousser ses horizons et continuer d'apprendre lui-même. «Être dans un milieu de transmission du savoir permet de se garder à jour sur le milieu, même si on ne travaille plus sur les navires», me confie-t-il.

L'un des défis du métier d'enseignant est de parvenir à faire comprendre la matière aux élèves et c'est tout aussi vrai dans l'industrie maritime. Selon Jérôme, ses expériences variées sur différents types de navires apportent beaucoup à sa manière d'enseigner au simulateur de navigation : «Cela m'aide à tisser des liens entre la matière à enseigner et ce que la personne connaît et vit concrètement. Mes expériences me permettent de me rapprocher de mon étudiant et d'entrer en contact avec lui».

Et dans dix ans? Sans hésitation, Jérôme me répond qu'il se voit toujours à l'emploi du CFMU en tant qu'enseignant en navigation. Être affecté au simulateur de navigation le stimule énormément et il veut être présent pour collaborer aux nombreux développements en cours et à venir au centre de formation.

ET POUR LA RELÈVE DES ENSEIGNANTS?

Désir de transmettre, habileté à communiquer et curiosité intellectuelle : voilà les caractéristiques essentielles d'un bon enseignant, selon Jérôme. «Il faut être intéressé à apprendre, ouvrir les livres, comprendre comment les choses fonctionnent», précise-t-il.

En ce qui concerne les avantages à être enseignant dans l'industrie maritime, Jérôme mentionne qu'ils sont nombreux. La souplesse de l'horaire de travail et le fait de travailler de jour — du lundi au vendredi — permettent une grande conciliation travail-famille. Sans compter les vacances d'été et la possibilité de faire du travail à la maison. Enfin, Jérôme mentionne que le salaire est bonifié lorsqu'un enseignant du CFMU possède des brevets supérieurs. Il y a aussi des avantages sociaux et un fonds de pension.

Depuis quelque temps, l'industrie maritime fait face à une pénurie d'enseignants et un besoin urgent de relève se fait sentir. À un collègue navigant qui serait intéressé par l'enseignement, Jérôme dit ceci : «on cherche à construire un lieu de convergences des savoirs maritimes québécois, on est une petite équipe dynamique en pleine expansion.» Aussi, si des doutes subsistent : «il existe des postes de chargés de cours qui permettent d'enseigner de façon sporadique. Cela permet de voir si l'enseignement est fait pour nous». Et si l'appel de la mer se fait sentir de temps à autre, rien n'empêche de retourner naviguer l'été ou pendant les périodes de vacances annuelles!

Une chose est certaine, l'industrie maritime québécoise gagne à compter, parmi ses travailleurs, des enseignants motivés et passionnés comme Jérôme, pour qui le désir de former une relève compétente fait partie intégrante du quotidien.

